

L'Apocalypse... aujourd'hui !

Prédication sur l'Apocalypse de Jean, chapitres 5, 6 et suivants

par Robert Tolck, pasteur – Février 2014



« Je vis... » – c'est donc un « voyant » qui rêve, qui peint et écrit l'Apocalypse, c'est-à-dire : révélation, dévoilement. La foi permet de voir, de comprendre, d'ouvrir le message de Dieu. Voir, discerner aujourd'hui la victoire du Seigneur de la vie au travers des malheurs du monde.

1

« Voir » comme les quatre « êtres vivants » qui ont des yeux partout, tout autour et au-dedans. Comprenez : voir, interpréter l'histoire du monde et notre aventure personnelle. Voir, lire, comprendre, trouver sens. C'est l'Agneau qui brise les sceaux, ouvre les cachets de la révélation ; **c'est lui qui donne la clé de lecture de l'histoire** : lui, le Christ, aimé, admiré mais aussi rejeté, tourmenté, sacrifié (comme l'aventure humaine avec ses amours et ses haines, ses massacres et ses dévouements mélangés, drame incompréhensible...), donc l'Agneau, Jésus Christ, sacrifié mais ressuscité : **l'espérance offerte maintenant !**

C'est donc cela le sens des choses, c'est cela que l'on peut voir dans la foi, avec Jésus Christ : la victoire, la vie nouvelle, la paix au travers des drames et des obscurités de l'existence. Notre vie sous le signe de la Croix : c'est ce qui est rappelé ici aux confesseurs et futurs martyrs chrétiens, dans les cachots de Rome et d'ailleurs :

- *Vous les témoins du Seigneur Christ, persécutés pour votre foi – ou « seulement » malades, découragés, amers –, persévérants cependant, fidèles jusqu'au bout, vous paraissez défaits, perdus, abandonnés de Dieu – ou juste oubliés –, mais en réalité vous êtes déjà vainqueurs et triomphants : voyez votre robe blanche des martyrs accueillis au jardin du Père, et le sort malheureux des persécuteurs d'aujourd'hui ! Comme un renversement, le rétablissement d'une justice, une idée ancienne – mais le croyant n'a plus besoin de vengeance !*

Victoire ! Demain, oui, mais aujourd'hui déjà dans la foi :

Le cheval blanc arrive le premier.

Les chevaux sont appelés sur la piste comme pour représenter la « comédie humaine », comme un cirque ! **Le blanc d'abord**, qui donne fièrement la clé du spectacle : espérance, victoire.

Puis on montre les drames humains :

Le cheval rouge feu déboile sur la sciure : la guerre, la haine, la violence.

Le cheval noir au petit trot : son cavalier avec sa balance et ses petits calculs mesquins. La famine aussi, le grain qui manque. Cependant l'espoir de guérison (l'huile) et de joie (le vin) est préservé.

Le cheval blême ou verdâtre : la mort, sans couleur, sans espoir.

Parfois dans l'existence, c'est comme si Dieu se taisait pour de bon, comme s'il s'était retiré sous sa tente – « *le ciel se retire comme un parchemin qu'on roule* » : la Parole de Dieu se ferme.

Pourtant il y a toujours « *les âmes sous l'autel* », on veut dire : la mémoire d'amour de Dieu pour chacune et chacun de nous.

Bouleversement, catastrophe !

Ce qu'il s'agit de dire ici, c'est que le monde et l'histoire seront – et sont déjà en espérance – retournés, culbutés pour laisser place à la joie.

2

Non, l'Apocalypse n'est pas le livre de la fin du monde, c'est le poème du présent de l'espérance !

Nous voici quelque peu frustrés à la fin du chapitre 6, à l'ouverture du sixième sceau. Il faudra attendre encore jusqu'à l'ouverture du septième. Un grand chahut cosmique fera place à **un petit livre au goût de miel** (10,9) : l'Evangile, la Bonne Nouvelle !

Amen